Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 4 (1954)
Heft: 2

Artikel: Premier congrès français d'archéologique biblique
Autor: Reymond, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIER CONGRÈS FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

Ce premier congrès eut lieu du 23 au 25 avril 1954 à Saint-Cloud, près Paris ; cent septante participants vinrent de France, de Belgique et de Suisse. La majorité était formée d'ecclésiastiques catholiques romains ; on peut regretter que les protestants ne s'y soient pas davantage intéressés, de même que les spécialistes du Nouveau Testament ; les Suisses non plus n'ont guère répondu à l'invitation des organisateurs. Les communications présentées au congrès paraîtront dans un prochain numéro de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuse* (Strasbourg).

Mésopotamie. — M. Lambert, de Paris, dans son étude sur « Les traditions littéraires chez les Sumériens et les Accadiens » attire l'attention sur l'existence de certains *thèmes littéraires* que l'on retrouve parallèlement dans les textes mésopotamiens et bibliques. Parmi plusieurs exemples il montre à quel point les récits sur la construction du Temple de Jérusalem contiennent d'éléments identiques à ceux que l'on a dans l'histoire de Gudéa érigeant tel sanctuaire de Lagash : thème du songe, de l'explication demandée, des instructions détaillées, de l'aide apportée de l'extérieur par un puissant personnage. Certes, chacun des thèmes est utilisé de façon fort différente dans chacun des textes, mais des ressemblances subsistent. M. Lambert pense que celles-ci auraient leur origine lointaine dans les écoles de scribes : les Suméro-Accadiens en particulier faisaient faire à leurs élèves des exercices où les mêmes thèmes devaient sans cesse être répétés, mais dans des termes différents. Si l'on admet le point de vue d'« introduction » que propose M. Lambert, nous nous trouvons aussi devant un problème théologique : comment la pensée israélite s'est-elle insérée dans le donné suméro-accadien ancien ?

M. Szlechter, professeur de droit, examine les rapports entre « le prêt dans l'A.T. et les codes mésopotamiens d'avant Hammourabi ». Si, primitivement, le droit mésopotamien connaissait des taux d'intérêt très élevés, l'A.T. prévoit un prêt gratuit. M. Szlechter démontre qu'il n'y avait cependant pas là générosité pure : le créancier se « rattrapait » par les garanties draconiennes qui étaient imposées à l'emprunteur : mise en esclavage, saisie. De telle sorte que le prêt gratuit n'existait pas en Israël puisqu'il y avait compensation par ailleurs.

Certains résultats des fouilles de Mari devaient aussi être présentés devant ce congrès d'archéologie, et l'on sut gré à MM. Jean, ancien professeur à l'Ecole du Louvre, et Parrot, conservateur en chef au musée du Louvre, de leurs

contributions. On a déjà beaucoup parlé du « dawidum » des textes de Mari ; M. Parrot montre en outre que le nom de Benjamin, avant d'être biblique, désignait des pillards résidant au sud de Mari, puis un groupe ethnique à Harran. Par ailleurs on a trouvé à Mari des textes qui témoignent qu'il existait dans cette ville un prophétisme parallèle en certains points à celui de l'A.T.

Egypte. — Un chapitre d'Egyptologie fut traité par M. le chanoine Drioton et M. l'abbé Cazelles. M. Drioton, ancien directeur général des antiquités de l'Egypte, reprend les éléments de la discussion sur la date de l'Exode. Les données bibliques, les fouilles, la « stèle d'Israël » ne permettent pas de choisir indubitablement entre une date haute (Aménophis II) et une date basse (Ramsès II). Toutefois, la « stèle d'Israël » semblerait être de peu postérieure à des démêlés entre ce peuple et Mineptah (le successeur de Ramsès II), de telle sorte que M. Drioton penche pour la date basse, soit environ 1230.

M. Cazelles, professeur au Séminaire d'Ivry, examine de son côté les traditions touchant l'itinéraire de l'Exode. L'une veut faire passer les Israélites relativement au sud, l'autre, plus au nord. Le rapprochement des noms de lieux rapportés par la Bible et les documents égyptiens montre que le passage eut lieu le long de la côte. Mais les fortifications à travers lesquelles les Israélites auraient dû alors passer rendent l'hypothèse difficile. Peut-être, pense M. Cazelles, les auteurs israélites dépendirent-ils de certains détails historiques égyptiens ; mais pour en déterminer l'importance, il faudrait faire intervenir ici tout un élément de critique littéraire.

Les manuscrits du désert de Juda. — Le congrès avait naturellement réservé une place importante à l'examen des problèmes posés par les découvertes récentes [1]. La communauté vivant dans les locaux découverts à Qumran et à laquelle appartenaient les manuscrits cachés dans les grottes était-elle une communauté essénienne ? Beaucoup l'affirment, quoiqu'on ait aussi parlé de Pharisiens ou de Qaraïtes. Mais les recherches archéologiques — découvertes de piscines ou de citernes, fouilles du cimetière de Qumran avec l'exhumation d'un squelette féminin — ne permettent pas encore de donner de réponse définitive. M. Parrot demande qu'au moins cent tombes soient fouillées pour pouvoir dire avec certitude si l'on avait là une communauté mixte ou non (les Esséniens étaient en général célibataires).

Quel est le sens du nom de Qumran ? Après un examen philologique du mot, le professeur Michaud pense que les sectaires du lieu s'appelaient les « Veilleurs », terme que l'on retrouve dans l'Ecrit de Damas.

Très remarquée fut la conférence de M. Dupont-Sommer, professeur à la Sorbonne et à l'Ecole des Hautes Etudes, sur les influences diverses qui se font jour dans les écrits de Qumran. D'une part, une influence juive et sacer-

---

[1] Comme excellentes introductions, il faut recommander les deux volumes d'« Aperçus » de M. A. Dupont-Sommer (Paris, Maisonneuve, 1950 et 1953) qui contiennent la traduction d'importants fragments des textes. Voir aussi G. Vermes : « Les manuscrits du désert de Juda » (Tournai, Desclée, 1953). On trouvera là une vaste bibliographie et la traduction de tous les textes actuellement publiés. L'ouvrage mentionne qu'une bibliographie plus complète encore se trouve dans H. H. Rowley : The Zadokite Fragment of the Dead Sea Scrolls (Oxford, 1952).

dotale proéminente, mais d'un judaïsme très particulier si l'on en juge par la place qu'avaient les livres non bibliques (ceux-ci sont trois fois plus nombreux que les livres canoniques). D'autre part, des influences étrangères. Premièrement un élément iranien, dualiste, a fortement marqué la doctrine essénienne, témoin la théorie des deux esprits. Ensuite, le néo-pythagorisme eut, lui aussi, une bonne part dans la pensée des sectaires du désert de Juda : la preuve en est l'importance donnée au calendrier nouveau, à l'invocation du soleil, au signe « noun ».

Enfin, après un travail du P. G. Vermes sur le genre littéraire des commentaires découverts, le P. Daniélou fit quelques rapprochements suggestifs entre la communauté de Qumran et les débuts de l'Eglise judéo-chrétienne. Il y a des analogies frappantes (baptême, repas en commun, prière, organisation hiérarchique), mais aussi des différences. On ne nous en voudra pas de demander sur ce chapitre de la prudence aux spécialistes car la tentation est à la porte de se représenter la secte de Qumran comme une Eglise avant la lettre, ou de voir dans l'Eglise chrétienne des origines un rassemblement de transfuges esséniens.

Ancien Testament. — C'est une belle étude sur l'historiographie israélite que le professeur E. Jacob de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg présenta au congrès. L'histoire dans l'Ancien Testament, dit-il, n'est pas une chronique, mais un travail de réflexion sur le sens des événements. L'histoire n'est jamais une fatalité, mais un drame vivant, révélateur. Yahviste, Deutéronomiste, Chroniste et prophètes ont chacun considéré l'histoire dans cette optique-là, même si, parfois, le théologien a pris plus de place que l'historien.

Il était enfin réservé à M. E. Dhorme, ancien professeur à la Sorbonne, de parler du « texte hébreu de l'Ancien Testament ». Après avoir rendu hommage à la conscience professionnelle des copistes qui nous l'ont transmis, le conférencier conclut en demandant aux exégètes la plus grande fidélité à ce texte qui se révèle au fond être plus sûr que les versions anciennes elles-mêmes. On est heureux d'entendre une autorité si compétente réclamer semblable discrétion en face des textes ; les commentateurs ne nous y avaient pas tous habitués. (Cf. dans le même sens A. Bentzen : Introduction to the Old Testament, 1re éd. I, p. 97.)

Après la réussite de ce premier congrès d'archéologie, on peut penser que d'autres auront lieu régulièrement ; on a en effet déjà parlé du prochain qui vraisemblablement aura lieu dans un an.

PHILIPPE REYMOND.